

TOMOHIRO MAEKAWA



À la marge

Maison de la culture du Japon à Paris
22 – 26 novembre



Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

« Comment faire face à ce que nous ne comprenons pas ? »

Entretien avec Tomohiro Maekawa

Comment est né le désir d'écrire et de mettre en scène cette pièce ?

La pandémie de Covid-19 a révélé les dysfonctionnements de la société japonaise. J'ai constaté, entre autres, l'incapacité de nos politiques à faire face aux situations d'urgences ; celles qui exigent un nouveau paradigme quand nos réactions habituelles ne sont plus adaptées. Évidemment, tout n'est pas la faute des politiques. Nous manquons tous d'imagination. L'imprévisibilité des événements est l'un des enjeux centraux de mon travail. Comment compose-t-on avec ce que l'on ne maîtrise pas ? Je suis convaincu que nous devons apprendre à vivre avec ce que nous ne comprenons pas. J'irais même plus loin : je suis persuadé que nous devons apprendre à ne pas comprendre. Le mystère est inhérent à la condition humaine, ne l'évacuons pas. Jusqu'à présent, mes pièces s'inscrivaient dans le champ de la science-fiction. Je cherchais à montrer les limites de la rationalité, pour toucher du doigt l'inconnu sous toutes ses formes. Dans *À la marge*, j'abandonne ce genre-là, pour traiter l'inconnu comme un objet en soi ; ou plutôt, une entité à part entière. C'est une pièce davantage philosophique, voire métaphysique, que mes précédentes pièces. Elle ressemble au théâtre de l'absurde. Ses dialogues sont plus abstraits et ses interrogations plus conceptuelles. D'ailleurs, lorsque j'ai terminé son écriture, je me suis plongé dans *La Nausée* de Jean-Paul Sartre. J'y ai trouvé des influences et des correspondances...

Celle-ci commence par les retrouvailles de deux personnages dans un café, Teradomari et Mei, qui n'ont « pas grand-chose à se dire ». C'est étrange comme début de pièce.

Je trouve cela plutôt naturel. Tout le monde a déjà vécu cela : lorsque, par hasard, vous retrouvez une ancienne connaissance, une fois passé le moment de la surprise, les sujets de conversations se tarissent. J'ai choisi de tisser ce lien-là pour que, rapidement, ils se mettent à parler d'eux-mêmes et qu'ils s'inscrivent pleinement dans l'instant présent. Teradomari et Mei ont en commun des expériences bizarres et incohérentes. *À la marge* raconte l'histoire de deux individus qui changent leur façon de voir le monde,

questionnent leurs certitudes et repensent leurs relations aux autres.

Dans l'intrigue, « le néant » arrive chez Mei dans une boîte en carton, bouleversant sa vie et envahissant la ville.

L'arrivée du néant a quelque chose de contradictoire puisqu'il est dans la boîte en carton, justement. Je m'inscris dans la tradition bouddhiste. Par conséquent, je ne pense pas que ce qui existe ait plus de valeur que ce qui n'existe pas. Au contraire, pour moi, la vacuité est comme un point zéro où tout devient possible ; à commencer par la création d'un monde nouveau. En physique, le phénomène d'apparition et de disparition des particules dans le vide a été étudié. L'avènement de l'existence à partir du non-être a un lien étroit avec le commencement de l'Univers. Cette théorie est à la fois intéressante et porteuse d'espoir, elle bouleverse le sens commun.

D'où vient votre attrait pour le bouddhisme ?

Je suis fasciné par l'atmosphère des sanctuaires shinto et des temples depuis mon enfance. J'aime leurs peintures et leurs statues. Ce sont des lieux précieux où l'on peut, entre autres, parler de la mort ouvertement. Adolescent, j'ai beaucoup voyagé dans mon pays. Souvent, il m'arrivait de dormir à la belle étoile dans l'enceinte de ces édifices. Je demandais alors aux moines qui venaient me voir : « Que devient-on quand on meurt ? » Ces échanges philosophiques et spirituels m'ont construit. Jusqu'à ce moment-là, aucun adulte dans mon entourage n'était en mesure de répondre sérieusement à mes interrogations.

Dans le spectacle, il y a un bruit omniprésent dans le ciel et une masse noire immense qui surplombe la ville. De quoi s'agit-il ?

Je ne sais pas. Il s'agit d'une métaphore bien sûr... Mais une métaphore de quoi ? Je laisse la question en suspens ; moi-même je n'ai pas la réponse. C'est tout l'enjeu de la pièce d'ailleurs : comment faire face à ce que nous ne comprenons pas ? Comment accepter de ne pas comprendre ? Mes personnages ne se précipitent pas vers une explication donnée.

Ils prennent le temps de réfléchir. Ce comportement me paraît juste et approprié. En décalage avec ce que font les gens aujourd'hui.

Pourquoi situez-vous l'action dans le huis clos d'un café ?

Pour créer un sentiment d'étrangeté. Dans ce café, les personnages sont en quelque sorte coupés du monde extérieur. Dehors, tout devient de plus en plus bizarre, à cause de ce bruit et de cette masse noire qui plane. Un café est un lieu fermé où les clients sont censés respecter certaines règles. Ce lieu public peut être considéré comme la métaphore d'une société close. Au départ, d'ailleurs, la pièce devait s'intituler *Sortir du chemin*. J'en ai gardé la notion de délivrance, qui arrive à la fin.

Comment avez-vous choisi les deux acteurs principaux ?

Junpei Yasui, qui joue Teradomari, est un ancien comique, très connu au Japon ; il est aujourd'hui membre de ma compagnie. Quant à Nobue Iketani, qui campe Mei, c'est une comédienne réputée dans le milieu du théâtre au Japon pour la finesse de son humour. J'ai choisi des comédiens capables de dérision pour contrebalancer l'atmosphère pesante de la pièce. Je considère que nous devons avancer tout en gardant, si possible, notre sens de l'humour.

Propos recueillis par Igor Hansen-Love traduits du japonais par Aya Soejima

Tomohiro Maekawa

Tomohiro Maekawa est né en 1974 au Japon. Après des études de philosophie, il s'oriente vers le théâtre, et fonde la troupe Ikiume en 2003. Il est écrivain et metteur en scène d'une trentaine de pièces de théâtre, y compris de formes classiques et traditionnelles japonaises, du Nô moderne au Kabuki. Il gagne la reconnaissance du public et de ses pairs au fil de ses créations : *Lenvers et l'endroit*, et *au-delà* (lauréat du prix Yomiuri en 2008), *Le Champ des hélicoptères* ou encore *La Fonction Domino*. Ses œuvres ont parfois été adaptées au cinéma (*Le Soleil*), ou en manga (*Livingstone*). Il adapte pour le théâtre *Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski en 2013. Son œuvre phare est sans doute *La Promenade des envahisseurs*, primée en 2017, adaptée d'un roman et qui a inspiré deux films, dont *Avant que nous disparaissions* de Kiyoshi Kurosawa. En 2018, il écrit et met en scène *À l'attention de Me Gegege* en hommage à Mizuki Shigeru, auteur de manga.

À la marge

Maison de la culture du Japon à Paris – 22 au 26 novembre 2022

Texte et mise en scène, **Tomohiro Maekawa**

Avec Junpei Yasui, Nobue Iketani, Shinya Hamada, Ryuji Mori, Soh Morishita, Sho Yakumaru, Ellie Toyota, Midori Shimizu, Ryohei Maki
Assistant dramaturgie et régie générale, Takumi Tanizawa
Lumières, Kei Sato
Scénographie, Kenichi Toki
Musique, Shuhei Kamimura
Son, Takuhei Aoki
Costumes, Azusa Imamura
Maquillage et coiffure, Naoko Nishikawa
Mise en espace, Naomi Shimotsukasa
Accessoires, Asako Watanabe
Régie lumière, Yuriko Mizoguchi
Régie son, Kozue Ogawa
Producteur, Takahiro Nakajima (Ikiume)
Chargée de production, Atsuko Sakata
Chargée de tournée, Miwa Monden
Traduction et surtitrage, Miyako Slocombe
Supervision, Aya Soejima

Production HB Ltd (Cie Ikiume)

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de The Saison Foundation (Tokyo), de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises, abritée par la Fondation de France, de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de l'Arts Council Tokyo (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture)

THE SAISON FOUNDATION



Durée : 2h

En japonais, surtitré en français

Mardi 23 novembre à 19h :

Projection du film *Avant que nous disparaissions* de Kiyoshi Kurosawa (2018 / 130'), en présence de l'auteur Tomohiro Maekawa.

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



mcjp.fr - 01 44 37 95 95

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

photo © Aki Tanaka

